



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

 **île de France**



 **FORCLUM**



 **EIFFAGE**
TRAVAUX PUBLICS

Pourquoi un journal sur l'Afrique du Sud plusieurs mois après la victoire des Springboks en Coupe du Monde ? Ce n'est plus vraiment de l'actu...

Ce qui l'est par contre, c'est la suite et le développement de notre projet d'échanges avec ce pays, projet qui a débuté avec l'accueil de 60 Sud Africains durant 2 semaines à Bobigny dans le cadre de Rugby Soleil 93 (vous en retrouverez des images dans le « Spécial Coupe du Monde »), qui s'est poursuivi par le voyage d'une soixantaine de Séquano-Dyonisiens lors des vacances de printemps pour se prolonger ensuite, nous le souhaitons, par d'autres échanges.

Depuis octobre, tout le groupe des sélectionnés, jeunes et moins jeunes, travaille d'arrache-pied pour préparer ce voyage, lors de journées de séminaires qui nous permettent de réfléchir sur des sujets sérieux tels que la discrimination, la découverte de l'autre, l'histoire et la géographie de l'Afrique du Sud mais aussi, la vie en collectivité, à 60, dans un pays étranger, durant 15 jours... Nous avons sollicité le concours de spécialistes, de témoins, et tenté de maintenir le lien créé en septembre dernier avec nos amis de DURBAN et de CAPE TOWN, en leur envoyant des vidéos portant des messages (notamment sous forme de slam ou de rap, avec de vrais talents !).

L'idée est venue naturellement de publier un journal « Spécial Rugby Soleil 93 », nous permettant à la fois de mieux connaître ce pays lointain et fascinant, d'enrichir la connaissance de la France (nourriture, mode, rugby...) de nos amis du bout du monde, d'où l'idée du bilinguisme (pardon pour les fautes !), de faire participer nos lecteurs-supporters et de tenir informés nos partenaires.

Bonne lecture à tous, et promis... il y aura un « Spécial Afrique du Sud » à notre retour.



Olivier ASTIER
Manager de Rugby Soleil 93

Why shall we publish a newspaper on South-Africa a few months after the victory of the Springboks in the rugby world cup? Is it still topical?...

What is topical concerns the evolution of our youth exchange project with our South-African friends. This project started with the invitation of 60 South-Africans during two weeks in Bobigny, within the frame of the programme « Rugby Soleil 93 » (you'll find pictures of it in the « World cup special »). It continues with the travel in Durban and Cape-Town of 60 young people coming from the Seine-Saint-Denis district, and hope this will go on.

Since October, every person selected for the tour (youngster or not) has worked hard to prepare this travel. Frequently, people meet during preparatory days in order to reflect on serious matters such as discrimination, intercultural learning, history and geography of South-Africa...

Moreover, they reflect on how they will manage collectively a group of sixty people during 15 days... A few specialist, came to support our work, and we kept a link with our friends coming from Durban and Cape-Town, sending them videos including messages (with talented people using « slam » and « rap » !).

The idea of publishing a newspaper « special Rugby Soleil 93 » came naturally. It helped us to better know this magnificent country of South-Africa and reflect on our own French culture through food, fashion, rugby... We wanted to share this content with our South-African friends, and make them aware of the work done in France. Therefore, we translated everything in English (please, forgive our mistakes!!!).

Enjoy the reading. We promise to publish a special newspaper on South-Africa back from our travel!

Olivier ASTIER
Manager of Rugby Soleil 93

LE RUGBY FRANCAIS / FRENCH RUGBY

Qu'est-ce que le rugby en France ?

En France, il y a des championnats disputés par l'élite des clubs français, et aussi d'autres championnats de niveau inférieur, comme le Championnat de France de rugby Pro D2 dont les deux meilleures équipes sont promues chaque saison dans le Top 14. Les autres championnats sont des championnats de divisions inférieures (ex : Fédérale1,2,etc...).

Le Championnat de France de Rugby a été créé en 1892. Un comité du rugby est alors chargé de l'épreuve. Il est pris en charge à partir de 1921 par la Fédération française de rugby. Depuis 1998, c'est la Ligue nationale de rugby qui l'organise. Le vainqueur du TOP 14 remporte un trophée qui s'appelle le Brennus. Sa formule a beaucoup évolué au cours de l'histoire. Avec l'introduction du professionnalisme en 1995, le nombre de clubs de la division d'élite a diminué notablement, passant de 24 à 16 puis finalement à 14 clubs en 2005. Il porte depuis le nom de Top 14. Il se déroule en deux phases : une phase dite de qualification, qui est disputée par toutes les équipes et une phase finale regroupant les quatre meilleurs clubs de la phase de qualification, qui se joue par élimination directe. Au cours de sa longue histoire, le championnat de France a été marqué à plusieurs reprises par des cycles de domination de certains clubs pendant 10 à 15 ans. Dans l'ordre chronologique, on relève l'hégémonie des deux clubs parisiens du Racing Club de France et du Stade français (1892-1903), puis celles du Stade Bordelais (années 1900), du FC Lourdes (années 1950), de l'AS Béziers (années 1970-80) et du Stade toulousain (années 1920, puis 1985-2001).

Le rugby français a aussi une équipe nationale qui fait partie des meilleures du monde. Elle participe chaque année au Tournoi des six nations, compétition qu'elle a gagnée 23 fois. Depuis 1987, la France participe à la Coupe du monde de rugby, elle a été finaliste à deux reprises en 1987 et 1999. La France a accueilli la Coupe du monde du 7 septembre au 20 octobre 2007.

What is Rugby in France ?

In France, there is a championship for the elite of the French clubs, the Top 14, but also many other championships with different quality levels as for example French Rugby Pro D2 Championship. There is promotion and relegation between the Top 14 and the next level down, the Rugby Pro D2. The two lowest placed clubs on the ladder after the regular season are relegated to Pro D2, while two clubs come up from Pro D2 into the Top14.

The other Championships have an inferior quality level (eg: Federal 1, 2 and 3...). The first competition was held in 1892. A special committee dedicated to rugby is at this time in charge of the organization. From 1921, the French Rugby Federation will take care of it and since 1998, it is the National Rugby League who has this responsibility. The winner of the TOP 14 wins a trophy called the Brennus. The competition has evolved a lot in the course of history. With the introduction of professionalism in 1995, following the Rugby World Cup in South Africa, the number of clubs in the elite division has decreased significantly from 24 to 16 and finally to 14 clubs in 2005. Since then, it has been called the Top 14.

The Top 14 takes place in two phases: a phase of qualification, which is played by all the teams and a final phase comprising the four best clubs in the qualification phase, which is played by direct elimination.

In his history, the French Championship has been dominated successively by a couple of clubs each time for a long period of 10 to 15 years. In chronological order there was the hegemony of the two Parisian Clubs, the Racing Club de France and the Stade Français (1892-1903), then the one of the Stade Bordelais (1900), FC Lourdes (1950), the AS Béziers (1970-80) and the Stade Toulousain (years 1920 and 1985-2001).

The French rugby has also a National Team which is one of the best in the world. Every year, the French National Team plays the Six Nations Championship and has won it already 23 times in its history.

Since 1987, France is also participating to the Rugby World Cup and has been finalist twice in 1987 and 1999.

France hosted the 2007 Rugby World Cup from September 7th to October 20th.

Karim PELLE

Karim PELLE

> L'IMMIGRATION / THE IMMIGRATION

A leur arrivée, sans moyens ni projet d'installation, les migrants échouent le plus souvent dans les zones les plus précaires du logement. De la grange au garni, du quartier vétuste à la zone, du camp de réfugiés au bidonville, ils subissent la contrainte et le rejet liés à l'habitat indigne.

Les solidarités de l'entre soi contribuent toutefois à en faire des lieux de vie.

L'accès au logement convenable signera ensuite, pour le migrant, l'installation progressive.

Dans la société d'accueil : à partir des années 1950, l'Etat engage une politique active de l'habitat populaire. Pour les français commence le temps du confort HLM.

Des foyers sont construits pour les travailleurs immigrés isolés.

Progressivement, les familles ont, à leur tour, accès aux cités. Les difficultés sociales les transforment parfois en nouveaux lieux d'exclusion. Mais, dans bien des quartiers,

Creusets de la diversité urbaine contemporaine, les habitants se sentent chez eux.

On n'efface pas son passé en quittant son pays. Tout migrant emporte avec lui sa langue maternelle et sa culture. A leur arrivée, les migrants cherchent à rejoindre des compatriotes et reconstituent avec eux une micro société. Ce fut le cas des Italiens et des Juifs venus d'Europe Centrale et orientale arrivés dès la fin du 19ème siècle, plus encore des Polonais, des Arméniens, des Russes venus dans l'entre-deux-guerres, puis des Espagnols, des Algériens et des Portugais pendant les trente glorieuses. Aujourd'hui, ce sont des Africains et des Asiatiques.

Le plus souvent, c'est à la génération suivante que les liens d'origine se distendent.

Groupe : Lahoucine, Yanis, Saliou, Marina, Battama, Kevin

Textes choisis et traduits par Lahoucine, Yanis et Marina... on a trouvé intéressant de les faire partager aux jeunes Français et Sud Africains. Ces textes se trouvent au sein du musée de l'immigration !



On their arrival, without any wealth and plan, the migrants fail most often in very precarious zones of accommodation. Of the barn to the garni, the dilapidated neighbourhood to the zone, the refugee camp to the townships, they are subjected to pressure and to rejection linked to their unworthy habitat. Solidarities between the migrants contribute nevertheless to make it become a place to live.

Later, the access to proper accommodations will sign the progressive installation for the migrant in his new neighbourhood.

From 1950s, the State starts to put in place an active policy to give low income citizens access to affordable home to live in.

For the French the era of "comfortable" council flats has just started and homes are constructed for the isolated immigrated workers.

Progressively, families will get as well access to these suburban ghettos. Unfortunately, social difficulties will sometimes transform them into new places of exclusion. But, in many places the inhabitants will feel at home and it will become examples of so called contemporary urban diversity.

One does not erase his history by leaving his country. Each migrant is bringing with him his mother tongue and his culture. At their arrival, migrants will search for compatriots and will try to rebuild all together a micro society.

At the end of the 19th century migrants were Italians and Central and Oriental European Jewish, in between the two World Wars they arrived from Poland, Armenia and Russia then after World War II during the "30 Glorieuses" they were Spanish, Algerians, or Portuguese.

Today, migrants arrive mainly from Africa and Asia.

Most often, the link with their mother country and culture will only be smoothened at the next generation, with the children born in the host country.



« Réception chez l'Ambassadeur »

Nous avons la chance d'avoir tissé des liens privilégiés avec l'Afrique du Sud et particulièrement avec son Ambassadeur en France, Madame SIBANDA-THUSI. Elle nous a fait l'honneur d'être présente au Stade Wallon lors de la venue des jeunes Sud Africains et même d'inaugurer la Maison du Rugby avec Catherine PEYGE et Hervé BRAMY.

Nous l'avons donc sollicitée pour une interview, ce qu'elle a accepté immédiatement malgré un emploi du temps surchargé ; elle nous a reçus dans son Ambassade du quai d'Orsay, en compagnie de Marius CONRADIE, le Premier Secrétaire.

En préambule, Madame l'Ambassadeur nous remercie une nouvelle fois pour l'accueil que la Seine Saint Denis et Bobigny ont réservé aux Springboks et aux jeunes Sud-Africains ; elle en a été très touchée et nous en est extrêmement reconnaissante.

Interview de Madame SIBANDA-THUSI

Quelle était votre vie durant l'apartheid ?

Je vivais à Soweto, dans le township, dans une magnifique famille, pas riche mais nombreuse, unie. On partageait tout, on avait de quoi manger tous les jours. Quand je suis née, ma mère avait 16 ans ; après l'accouchement, ma grand-mère, qui comprenait l'importance de l'éducation, a voulu que ma mère retourne à l'école. C'est donc ma grand-mère qui m'a élevée. Je lui suis très reconnaissante de tout ce qu'elle a fait pour moi, car tout ce que je suis, je le lui dois, je lui dois la vie que j'ai aujourd'hui et c'est pour cela que j'ai voulu, tant que cela a été possible, tant qu'elle a vécu, essayer de lui rendre tout ce qu'elle m'a donné. J'ai voulu qu'elle ait une vieillesse heureuse après avoir travaillé comme elle a travaillé. J'ai une sœur et un frère, puis deux demi-frères par le remariage de ma mère avec un Mozambicain qu'elle avait rencontré quand elle travaillait là-bas. A Soweto, nous vivions en communauté, dans le partage, à 15 dans une maison de 4 pièces. Le soir, on poussait tout pour pouvoir dormir par terre. Les toilettes étaient à l'extérieur. Ensuite, je suis partie en pension, je ne rentrais que pour les vacances scolaires. C'est peut-être pour cela que j'ai moins souffert de la séparation lors de l'exil. Je savais déjà ce qu'était la séparation. La vie était difficile pour nous, mais aussi pour tous les Noirs ; ma grand-mère était domestique, elle travaillait très dur. Sa vieillesse a été difficile car elle avait mal aux genoux à force de frotter et nettoyer par terre. Son travail était vraiment très pénible. Cela elle le faisait pour nous et c'est pour cela que, je le répète, je lui suis autant reconnaissante, j'ai toujours voulu lui rendre ce qu'elle m'avait donné, en réussissant mes études. C'est pour cela que c'était un devoir pour moi de tout faire pour qu'elle ait une bonne vieillesse. J'ai tout fait pour cela.

En 1976, il y a eu les grandes émeutes de SOWETO, la police a tiré sur les étudiants. Nous sommes partis au MOZAMBIQUE, avec mon beau-père, pour une meilleure vie, puis en ANGOLA, en TANZANIE, en ZAMBIE... Puis je suis partie à Stockholm (la Suède faisait partie de ces pays qui permettaient aux exilés de continuer leurs études). C'est ainsi que j'ai pu passer mon Matric (baccalauréat), puis entrer à l'université. Je suis restée en Suède jusqu'en 1994 et c'est là que j'ai voté pour la première fois comme tous les Sud-Africains, pour les premières élections présidentielles. Ce fut un moment extraordinaire ! On avait peur aussi, on était étonnés de pouvoir voter, on ne voulait pas boire le thé ou le café que l'on nous proposait à l'Ambassade d'Afrique du Sud en Suède de peur d'être empoisonnés ! Ensuite j'ai été diplomate en ALLEMAGNE, avant de venir en poste en France.

Votre famille a-t-elle lutté contre l'apartheid ?

Beaucoup de mes cousins qui étaient restés en Afrique du Sud ont participé à la lutte contre l'apartheid. Certains sont venus ensuite se réfugier chez nous, au MOZAMBIQUE ou dans les autres pays où nous résidions... Ma famille était très éparpillée dans le monde entier. On a commencé à se regrouper en 1990, ma mère est rentrée en Afrique du Sud en 1992, et moi, en 1994. Ca a été une grande fête, très émouvante, quand nous nous sommes tous retrouvés.

L'école était-elle gratuite ?

Non, l'école était payante, même dans les townships, c'était un vrai sacrifice d'y envoyer ses enfants. Et comme je vous le disais c'est pour cela que je suis aussi reconnaissante à ma grand-mère pour ce qu'elle a fait pour moi. Il n'y avait pas d'équipements sportifs dans nos écoles, pas de prof de sport, bien sûr ...c'est peut-être pour cela que je ne suis pas très sportive !

« Meeting with H.E. Ms Sibanda-Thusi at the South African Embassy »



We are lucky because we have forged privileged bonds with South Africa, and more particularly with Ambassador Sibanda-Thusi. She did us the honour of being present at the Wallon Stadium on the occasion of the visit of young South Africans, and she even inaugurated the Rugby House with Catherine Peyge and Hervé Bramy. We asked her if she would agree to give us an interview. She accepted immediately despite a very busy schedule. She received us at the Embassy located on the Quai d'Orsay in Paris. She was assisted by Marius Conradie, First Secretary.

To start with, the Ambassador thanked us again for the warm welcome given by Seine-Saint-Denis and Bobigny to the Springbok team and to the young South Africans who came. She had been very touched and was extremely grateful.

Interview with H.E. Ms Sibanda-Thusi

What was your life like during the apartheid era?

I was living in the township of Soweto. My family was wonderful. We were a big family, not rich but united. We shared everything. We had something to eat every day. When I was born, my mother was sixteen. After I was born, my grand-mother, who knew how important education was, wanted my mother to go back to school. My grand-mother therefore brought me up. I am very grateful to her because of everything she did for me. I owe her the life I lead today. It is for this reason that I wanted, as long as she lived, to give back to her all she gave me. I wanted to make her happy when she was old. She had worked very hard.

I have one brother and one sister. I also have two half-brothers following my mother's re-marriage with a Mozambican she met when she worked there.

In Soweto, we were living in a communal way: during the day, we were sharing everything, the whole family was together. We were 15 in a 4-room house. By night, we pushed all the furniture out of the way to put the mattresses on the floor. The toilet was outside. Then, I went to a boarding-school. I only went home during the holidays. This is maybe why I suffered less from separation later; I already knew what it was.

Life was difficult for us, but it was difficult for all Blacks. My grand-mother was a servant, she scrubbed floors. She worked very hard. Because of that, she suffered a lot when she was old. Her body, her knees were painful. She did that for us and this is why I am so grateful to her. It was important for me to give back to her all she had given me. This is why I had to be successful in my studies. It was a duty for me to try to make her happy when she was old. I did all I could to do that.

In 1976, the big riots took place in Soweto. The police shot students. We left for Mozambique with my stepfather in order to have a better life, then we went to Angola, Tanzania, Zambia... Then I left for Stockholm, Sweden. Sweden was one of the countries enabling people living in exile to continue to study. That is where I got my Matric. Then I went to the University there. I stayed in Sweden until 1994 when I voted for the first time, like all South Africans. It was an extraordinary moment! But we were also afraid, we did not want to drink the tea or coffee offered to us at the South African Embassy in Stockholm because we thought we might be poisoned! Then I left for South Africa and later Germany to become a diplomat, before coming to France.

Did your family fight against the apartheid?

Many of my cousins that had remained in South Africa participated in the fight against apartheid. Some came to take refuge with us in Mozambique or in the countries we were in. The members of my family were scattered all over the world. We started to regroup in 1990. My mother went back to South Africa in 1992 and I went back in 1994. It was a very touching moment when we could be all together again.

Was school free?

No, you had to pay to go to school, even in townships. This is why it was such a big sacrifice for families to send children to school. And, as I said to you earlier, this is why I am so grateful to my grand-mother for what she did for me. We had no sports equipment in schools, and no P.E. teachers either. That might explain why I am not a sportswoman myself...



Interview de Monsieur CONRADIE (ancien joueur de rugby qui a commencé pilier à 9 ans pour terminer trois-quarts aile)

*Le rugby est-il un sport de réconciliation
en Afrique du Sud ?*

Oui et non. Oui en 1995, lors de la première victoire, peu de temps après l'élection de Nelson MANDELA, c'était plus qu'un symbole, une force qui a réuni la Nation. En 2007, on a retrouvé cette même unité. Non car, pour beaucoup en Afrique du Sud, le rugby n'a pas changé assez rapidement, il est resté trop « blanc » et trop « riche ».

Que pensez-vous de la politique des quotas ?

Il faut aider ceux qui étaient défavorisés durant l'apartheid, nul doute à ce sujet. Mais comment ? On préfère qu'il n'y ait pas de quotas chez les Springboks (la sélection doit se faire uniquement sur la valeur) mais il faut permettre aux défavorisés d'arriver à un haut niveau ; les quotas peuvent être utiles dans les autres équipes, c'est un mal nécessaire pour le moment.

Il existe un débat actuellement en Afrique du Sud au sujet du "springbok" qui est le symbole de l'équipe nationale de rugby (depuis 1906). Beaucoup de supporters pensent qu'il faut garder le Springbok sur le maillot, c'est un symbole fort. D'autres lui reprochent de rappeler les temps de l'apartheid.

*La communauté indienne (très importante à Durban)
joue-t-elle au rugby ?*

Oui. Toutefois, gardons-nous de généraliser car certains vous diraient que les Indiens jouent plus naturellement au cricket, mais, en fait, de plus en plus se mettent au rugby. Par exemple, le n°10 des champions du monde, -19 ans en France en 2003-, était Indien. En Afrique du Sud, le sport n°1 est le foot.

*Le Ministère des Sports a-t-il un rôle important
en Afrique du Sud ?*

Oui, notamment politique, dans la promotion du sport en général, ou lorsqu'une fédération fonctionne mal. Cela dit, avec le professionnalisme, le sport, et notamment le rugby, se privatise. Auparavant, le sport se pratiquait à l'école, puis à l'université et enfin dans les clubs ou les provinces.

Que pensez-vous de la sécurité en Afrique du Sud ?

La situation est difficile à cet égard, c'est vrai, car beaucoup trop de régions connaissent un taux de criminalité trop élevé. La misère, l'alcool, la drogue sont souvent des facteurs de violence, pas le racisme. Les crimes violents qui se produisent souvent au sein des familles ou entre personnes qui se connaissent sont symptomatiques d'une société qui reste encore traumatisée par son expérience de l'apartheid. Il faut éviter certains lieux, surtout la nuit. Cela dit, on peut aller sans crainte en Afrique du Sud, il faut simplement faire preuve de vigilance et de bon sens. J'ai été moi-même victime de vol à Paris, en pleine nuit dans mon appartement, mais j'avais laissé la fenêtre ouverte !...

A la fin de l'apartheid, lors de la réouverture des frontières, il semblerait que des bandes organisées soient entrées chez nous pour nous imposer leur loi.

La violence est un défi important pour nous, pour les habitants mais aussi pour le tourisme qui est l'avenir de notre pays (la coupe du monde de foot aura lieu là bas en 2010).

Quelle vision avez-vous de l'apartheid ?

L'apartheid était un système néfaste et raciste qui a engendré de grandes souffrances. L'idée de base consistait à séparer les blancs des noirs, ...Ces derniers n'avaient aucun droit, ils étaient considérés comme des visiteurs dans leur propre pays ! Après les émeutes de Soweto en 1976, on ne voyait pas de solution pour sortir de cette violence. Nous avons eu la chance d'avoir des leaders d'exception tels que Nelson MANDELA et Frédéric de KLERK ; ils ont réussi à se parler, MANDELA a été libéré, et enfin, des élections libres et démocratiques ont eu lieu en 1994

Interview with Marius CONRADIE (a former rugby player who started as a prop at the age of 9 and then became a wing):

Is rugby a sport of reconciliation in South Africa ?

Yes and no. It was, definitely, in 1995, when South Africa won the World Cup just after Nelson Mandela's election as President. It was more than a symbol, a real force that united the nation. In 2007, the feeling of unity was the same. However, in South Africa many people think that rugby has not changed quickly enough, that it has remained "too white" and "a sport for rich people".

What is your opinion on quotas ?

We have to help those who were disadvantaged under Apartheid. There is no question about that. The question is "How"? We prefer that the selection of the Springboks is not based on race criteria (the selection must be made on merit). However, we must help the disadvantaged communities to reach the top; quotas can be useful in the other teams. It is a necessary evil for the time being. There is a debate in South Africa about the "springbok" logo itself, which has been the logo of the national team since 1906. Many supporters want to keep it on the national team jersey, it is a strong symbol. Others criticise it for recalling the bad times of apartheid.

*Does the Indian community, who is very present
in a city like Durban, play rugby ?*

Yes, they do. One must steer clear from stereotypical generalisations that South Africans from Indian descent only play cricket, although this remains very popular. More and more Indians play rugby now. For example, the fly-half of the South African Under-19 side, that won the world championship in France in 2003, was from Indian descent. In South Africa the most popular sport remains football.

*Does the Ministry of Sports in South Africa
play an important role ?*

Yes, especially at political and policy level and in the promotion of sport in general or, sometimes, when a federation does not work well. However, sport, and especially rugby, has become more and more professional and turned to private sponsorship. Before, one did sport at school, then at university and finally in the clubs or the provinces.

What do think of security in South Africa ?

It is a difficult situation. It is true that many areas experience a rate of criminality which is much too high. Poverty, alcohol and drug abuse are often linked to violence and not racism. Violence which occurs inside the family circle or between people who know each other well are symptomatic of a society which is still traumatized by the experience of Apartheid. One must avoid some places, especially at night. However, one can visit South Africa without fear. It is simply a question of watchfulness and good sense. I was myself victim of burglary in Paris, in my apartment in the middle of the night. But then I left the window open!

At the end of Apartheid, when South Africa became internationally accepted again, organised gangs entered the country to engage in criminal activity. Crime is a major challenge for us, for our people and for tourism, which is an important element for the future of our country. (The football world cup will take place in South Africa in 2010).

What is your opinion of apartheid ?

It was an evil racist system that caused great suffering. The basic idea was to separate whites and blacks. The latter were considered as foreigners in their own country. After the Soweto uprising in 1976, nobody had any idea on

amenant Nelson MANDELA a la présidence de la République.
 Pour moi, enfant blanc, lorsque j'étais tout petit, l'apartheid m'apparaissait comme naturel. Vers 14 – 15 ans, j'ai commencé à me poser des questions, à trouver ce système injuste mais sans voir où était la solution.
 Je suis frappé de voir que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas toujours une grande connaissance de cette époque.

Quel est l'état de votre pays aujourd'hui ?

On peut dire que tout se passe vraiment bien, même s'il nous reste des défis importants à relever. Si l'apartheid, en tant que système politique et juridique, n'existe plus, ses conséquences se font toujours néanmoins sentir au niveau social et économique et nous devons donc tout faire pour y remédier.

L'Afrique du Sud est un monde en un seul pays. Les Noirs représentent 80% de la population, les Blancs 10%, les populations indienne et métisse 10% également. Le pays a 11 langues officielles... Il y a des gens riches dans tous les groupes de population, mais beaucoup sont très pauvres et la classe moyenne est encore trop petite.

Comment rapprocher ces différentes catégories ?

Le miracle politique a eu lieu, mais pour ce qui est de l'économie, du social, un travail énorme reste à faire.

Qu'attendez-vous de la visite du Président SARKOZY fin février ?

Cette visite va permettre aux Sud-Africains de se faire une meilleure idée de la France et de ce qu'elle offre. Ensuite, cette visite améliorera encore davantage les bonnes relations qui existent déjà entre nos deux pays. Elle développera plus avant la collaboration économique (commerce, investissement, centrales nucléaires, transports, tourisme...), mais aussi politique. La France est un acteur important en Afrique, il faut qu'elle le reste, mais les Africains doivent trouver eux-mêmes les solutions pour une plus grande stabilité sur ce continent. La France et l'Afrique du Sud ont une vision similaire sur beaucoup de sujets (tels que l'importance du multilatéralisme, du développement, l'éradication de la pauvreté, la nécessité d'instaurer un système de relations internationales plus juste...); nous souhaitons construire ensemble un nouveau système de gouvernance mondiale qui donnerait leur place aux pays émergents, et plus particulièrement aux pays africains

Quelle question auriez-vous aimé que l'on vous pose ?
Avez-vous confiance dans l'avenir de votre pays ?

La réponse est définitivement OUI ! Il reste toutefois beaucoup à faire, mais nous avons des atouts pour réussir, comme notre population, nos infrastructures, pour construire une nation africaine qui change l'image de l'Afrique.

the way to solve the problem. We were lucky we had exceptional leaders like Nelson Mandela and Frederik de Klerk. Discussion began, Mr Mandela was released and finally free and fair elections took place in 1994 leading to the election of Nelson Mandela as President.

For me, as a white child, when I was a young boy, apartheid seemed to be natural. Only at the age of 14-15 I started asking myself some questions, finding the system unfair without seeing which solution could be found. I am surprised to see that today young people do not always have a deep knowledge about this period.

What is the situation in your country today ?

Everything is going very well even if we still have to meet important challenges. If apartheid, as a political and legal system, does not exist anymore, its consequences still remain on the social and economical level. We must do our best to correct this. South Africa is the world in one country. Blacks represent about 80% of the population and whites about 10%, with important Coloured and Indian populations as well. There are 11 official languages ...

Some people from all groups are rich. Many are very poor and the middle class is still too small. How can one bridge the divide between these different categories? The political miracle took place; however as far as economy and social matters are concerned a lot of work remains to be done.

What do you expect from President Sarkozy's visit at the end of February ?

This visit will be an opportunity for South Africans to have a better idea of France and of what it has to offer. It will further improve the good relations that already exist between our two countries. It will promote economic cooperation (trade, investment, nuclear plants, transport, tourism...) but also political cooperation. France is an important actor in Africa, it must remain so. However, Africans must find by themselves solutions for greater stability in the continent. France and South Africa have a similar point of view on many subjects (the importance of multilateralism, development, eradication of poverty, the necessity of establishing a more balanced system of international relations ...) We wish to build together a new system of international governance that will give emerging countries and especially African countries their legitimate place.

What question would you have liked to be asked ?

Are you confident in the future of your country?

The answer is definitely, YES I AM. A lot remains to be done, but we have many assets to succeed, such as our people and our infrastructure and to build an African nation that changes the image of Africa.



AFRIQUE DU SUD
C'est possible



www.sud-afrique.com





On associe les Italiens aux pâtes, les Chinois au riz, les Allemands à la bière et aux saucisses et les Français à la baguette et au vin rouge.
They link the Italians to pasta, the Chinese in the rice, the Germans in beer and in sausages and the Frenchmen in the baguette and in the red wine.

La cuisine française est caractérisée par sa diversité extrême. Elle est considérée comme une des plus raffinées et des plus élégantes manières de cuisiner. Beaucoup des meilleurs chefs mondiaux, sont des maîtres de la cuisine française. De plus, le savoir-faire français a été une influence majeure dans presque toutes les cuisines du monde occidental, et presque toutes les autres écoles de cuisine occidentale en utilisent les bases.

The French cooking is characterized by its extreme diversity. It is considered to be one of the most refined and the most smart ways to cook. Many best worldwide leaders, are masters of the French cooking. Besides, French know-how was a major influence in almost all cooking of the western world, and almost all other schools of western cooking use foundations.

Traditionnellement, chaque région possède sa propre cuisine :
Traditionally, every region has its own cooking

La cuisine du nord-ouest utilise le beurre, la pomme et la crème
The cooking of the northwest uses the butter, the apple and cream

La cuisine du sud-ouest utilise la graisse d'oie, le foie gras, les cèpes et l'armagnac ;
The cooking of the southwest uses the grease of goose, "foie gras", them them and "armagnac";

La cuisine du sud-est, marquée par des influences italiennes, se sert de l'huile d'olive, des herbes aromatiques, et de la tomate ;
The cooking of the southeast, marked by Italian influence, uses some oil of olive, aromatic herbes, and the tomato

La cuisine du nord, marquée par des influences flamandes, se sert de la pomme de terre, du porc, des endives et de la bière ;
The cooking of the north, marked by Flemish influence, uses some potato, the pork, chicories and beer

La cuisine de l'est, marquée par des influences allemandes se sert du porc (lard), des saucisses, de la choucroute et de la bière.
The Eastern cooking, marked by German influence uses the pork, sausages, sauerkraut and beer

En plus de ces cinq grandes zones régionales, il existe bien d'autres cuisines locales
Besides these five big regional zones, there are many other local kitchens

Autres influences sur les habitudes gastronomique des Français, la cuisine originaires d'un pays de l'Union européenne Italie, Espagne, Portugal, Pologne, etc ... ; mais aussi les pays du Maghreb, d'Afrique sub-saharienne et d'Asie.

Other influence on habits culinary of the Frenchmen, the cooking native to a country of the European Union: Italy, Spain, Portugal, Poland, etc; but also the countries of Maghreb, sub-Saharan Africa and Asia.



BERTACHE Latamine

DANS LA PEAU D'UN SPRINGBOKS / INSIDE THE SPRINGBOKS SKIN

Le Rouge et Noir, qui ne recule devant rien, a eu la chance d'avoir un envoyé spécial au sein même de l'équipe sud-africaine, les fameux Springboks. En fait, Philippe LEMAITRE, ex-entraîneur de la Première, aujourd'hui coordinateur technique du Club, a eu l'énorme chance de vivre 6 semaines avec les futurs champions du monde, en tant qu'officier de liaison. Il nous raconte la préparation de la finale...



A vrai dire, en regardant les joueurs, ce match là n'est pas différent des autres. Il n'y a que les coaches qui semblent plus concentrés, plus pointilleux, plus méfiants de l'adversaire peut-être. Ils savent que la bête anglaise, blessée, est dangereuse, à prendre avec beaucoup de précaution, d'application et d'engagement. Pour la terrasser, il faudra autre chose que de belles paroles, deux ou trois passes sautées et un peu de Flair... non, il faudra mettre tout son cœur, toutes ses tripes, et appliquer à la lettre le plan de bataille élaboré depuis le début de la compétition : régner dans les airs, broyer en mêlée, occuper le terrain au pied et surtout faire comprendre à l'adversaire, à chaque impact, à chaque percussioin, à chaque plaquage, que ce match ne peut avoir d'autre issue que notre victoire. Pas de note artistique au Rugby !

Après la demi-finale (contre l'Argentine), deux journées complètes de repos permettent de faire récupérer les « machines ». Si ce dernier match n'a pas été le plus dur physiquement (en comparaison avec les guerriers Samoans, Tongiens et Fidjiens) c'est tout de même le sixième en six semaines. De plus, certains joueurs sont rentrés tard, retenus... non pas par l'aubergiste, mais par l'Officier du Contrôle anti-dopage. Et quand ça vient pas... faut attendre, et boire beaucoup d'eau !

Au programme : massages chez les kinés, soins du docteur, réhydratation et reconstitution des stocks énergétiques avec quelques sucres mais surtout beaucoup d'eau.

Puis, c'est la reprise, les « Duty boys » (deux joueurs différents tous les jours) s'affairent pour porter les gourdes, les maillots d'entraînement et les ballons. Entraînement physique pour les non-joueurs, qui, même si on devine sur leur visage un enthousiasme modéré à l'idée de rester en costard pendant la Finale, ne manifestent que leur fierté et leur bonheur d'être « Boks ». Ils sont joueurs professionnels, et à ce titre, entretiennent leur forme... au cas où...

Plusieurs séquences de travail se succèdent dans la semaine : révisions des stratégies en Touche avec élaboration des contres possibles face aux Anglais, Mêlées, Renvois, combinaisons des avants et des $\frac{3}{4}$.

Quasiment pas de jeu en opposition, gardons nos forces pour le « D-Day ». Fin d'entraînement, quelques signatures d'autographes, réponses aux questions des journalistes et retour en bus, hormis pour les buteurs qui restent souvent une petite heure pour régler la mire.

Le jour du match... on mange comme 4 ! Puisqu'il faut charger le corps en aliments énergétiques, on attaque par un copieux petit-déjeuner, puis 2 déjeuners en 3 heures, mais les bonnes sauces de maman ne sont pas invitées, comme d'habitude, aucune graisse !

Après avoir tracé la route derrière les motards (ha, que la Capitale est agréable sans ses bouchons !) nous voici dans les coulisses de l'arène, les vestiaires du Stade de France, aussi spacieux qu'une salle de classe un jour de grève, on s'y perdrait...

Si, dans l'ensemble, les joueurs restent sereins et décontractés, on peut sentir monter la pression en chacun, les regards se croisent et se fixent un moment pour se témoigner la motivation à aller au bout du rêve collectif. Le silence est parfois rompu par les rappels énergiques du Capitaine ou des leaders charismatiques sur les « clés » du match : concentration, précision des gestes, engagement physique.

Les tenues d'échauffement qui attendaient les joueurs à leur place sont rapidement enfilées, et nous voici au « warm-up », sous les ordres simples et secs du coach spécialiste. Le stade commence à faire du bruit, et à se blanchir sous l'effet des vagues de supporters anglais. A quand un tunnel sous l'Afrique, la Méditerranée et le Massif Central



"Le Rouge et Noir", which will stop at nothing, has been very lucky to be able to send a special reporter inside the South African team, the well known Springboks.

Philippe LEMAITRE, the former trainer and today technical coordinator of Bobigny Rugby Club, was the lucky man who gets the chance to spend 6 weeks with the future world champions.

He is telling us how they trained and prepared themselves for the final...

To be honest, looking at the players, this specific game, a World Championship Final, is not very different from the other ones. Only coaches seem to be more concentrated, more rigorous, and maybe more careful about the opponent. They know that the "English beast", injured by the previous game, is very dangerous and is to be considered with a lot of caution, application and motivation.

In order to defeat it, they will need more than fine words, two or three nice drop and a little bit of flair... No, really, they will need to put all their heart, all their guts, and stick to the battle plan they have decided at the beginning of the competition: control on the air game, crushing moles, occupy the ground with foot game and make the opponent believe at every shock, every impact, every tackle, that this game can not end in another way than by a Springboks victory. There is no reward for the finalist in Rugby!

After the semi-final (against Argentina), two days off were dedicated to recharge the batteries. If this last game was not the hardest physically speaking for the players (in comparison to the games against the Samoan, Tongan or Fijian warriors), it is still the sixth in six weeks. And more than that, some players have return late not retained by the innkeeper but by the anti drug control officer and when it's not coming, it's not coming and you just have to wait... and drink a lot of water!

On the agenda, physiotherapist massages, doctor treatments, rehydration and reconstitution of energetic stocks with some sugar and more than that, a lot of water.

Then, it has to star again, and the "duty boys" (two different players every day) are busy carrying the gourds, the training jerseys and the rugby balls.

Physical training for the non-players, who, even if we can guess only few enthusiasm on their faces knowing they will spend the Final in suits, are more than proud and happy to be part of the "Boks". They are professionals' players and because of that, they need to be at their best... just in case...

Many training sessions will take place during the week: revision of the strategies when the ball is in touch, elaboration of possible counter attacks against the British, moles, ball clearance, combination for the forwards and backs.

On the contrary, almost no game will be played in order to save the strengths for the "D-Day".

At the end of the training session, few autographs are signed, a short session with the journalist is organized to answer their questions and then return by bus except for the kickers who often stay a bit longer in order to fine-tune their shot.

Later in the evening, after the payers said by a different player every day, everybody is having diner together, then, physiotherapist again in order to hill and massage the daily rugby injuries, a little bit of TV in front of South African channels received by satellite, ping pong game for the youngest and... bed time, sleep is critical in every professional athlete performance.

On the eve of the final, the Captain is leading the training session. He asks the 22 player to repeat the chosen combinations in order to defeat tomorrow's rival. This training takes place at the "Stade de France", in front of very few people, not a single supporter... and even less a journalist or a stranger who could divulgate to the "enemy" tomorrows strategies. The training is brief, but intense, and players' concentration is maximal.

And it is the Final... and they are eating like lions this day. As they need to feed their body with very energetic elements they start with a big breakfast then 2 lunches within 3



pour rapprocher Johannesburg de Paris ?

A 10 minutes du coup d'envoi..., comment vous dire..., ce n'est pas le moment de balancer une blague sur les blondes, il n'y a plus que les hymnes qui nous séparent du plus important match de notre vie, et si « Dieu sauve la Reine », rien ni personne ne pourra éviter la défaite à ses sujets...

21h00, coup d'envoi, Johnny (Wilkinson) envoie un « scud » dans le ciel, le ballon retombe plein de givre, il n'y a pas que lui qui est givré, une tornade blanche se précipite sur nous...

La première minute du match, j'ai l'impression d'être le caméraman d' « Il faut sauver le soldat Ryan », sur la plage, au moment où les barges (sic !) libèrent les « boys » vers l'enfer...

L'engagement des 30 joueurs me fait presque peur, les chocs et les bruits qui les accompagnent me laissent à penser que pour être Champion du Monde, il faut être plus que prêt, dans sa tête, et dans son corps.

La suite, vous connaissez...

Philippe LEMAITRE



hours, but the mother yummy cakes are not welcomed, as usual, no fat!

After a race to Saint Denis following motorbike policemen (oh... how beautiful is Paris without its traffic jams!) here we are in the backstage of the stadium, the Stade de France locker rooms, as spacious as a classroom on a strike day... one could get lost in it...

If globally the players remain calm and confident, we can feel the pressure raising deep inside them. Quick glance followed by an intense look for a moment to witness everyone motivation to go to the end of the dream, together... Silence is sometime broken by the Coach or one of the charismatic players to repeat the "keys" of the game : concentration, precision, physical commitment.

Training shirts and shorts which were waiting for the players are quickly put and the warm-up can start following the simple but straight order of the special coach. The stadium starts to be noisy and to whiten under the wave of English supporter. When will we see a tunnel under Africa and the Mediterranean Sea in order to make Johannesburg closer to Paris?

Ten minutes before the quick-off... how can I say that... it is not the best time to tell a joke, only the National Anthems between now and the most important game of our lives and if "God save the Queen", nothing and nobody will avoid the defeat of her fellow citizen...

9 pm, Johnny (Wilkinson) hit a rocket in the sky, the ball fall back frozen and a white tornado is coming toward us... The first minute of the game, I feel like the cameraman of "Saving Private Ryan", on the beach when all these young soldiers are send in hell.

The commitment of these 30 players is almost scaring me, the shocks and the sounds which are coming from the stadium make me realised that to become the World Champion, one need to be more than ready in his head and in his body.

The end of the story... Everybody knows it...

Philippe LEMAITRE



> **Musique et mode en France /** **Music and fashion in France**

De nos jours, les jeunes peuvent créer leur propre style, la mode attire de plus en plus de jeunes.

En ce moment, porté un jean slim est très à la mode parmi les jeunes.

C'est facile de reconnaître les différentes sortes de musique que les jeunes écoutent en analysant ce qu'ils portent.

- Si on porte un jean slim, cela veut dire que l'on écoute de la tecktonik

- un baggy jean, on écoute du Hip Hop

- des chaussures Van et un blouson de cuir, on écoute du Rock.

En France, nous aimons le Rap, et spécialement dans notre banlieue parisienne.

Les textes du Rap parlent de racisme, de précarité, de chômage, de violence, de problèmes de banlieues,

de ce que les jeunes vivent dans leurs quartiers... .

Alors que la tecktonik est plus un mouvement de jeunes parisiens.



Nowadays, as teenagers can create their own style, fashion attracts more and more young people.

At the present time, wearing slim

jeans is very fashionable among youngsters.

It's easy to recognize the kind of music teenagers are listening to by analysing the way they are dressed.

- Wearing 'slim jeans' means that you listen to Tecktonik Music

- Wearing 'baggy jeans' means that you listen to Hip Hop

- Wearing 'Van shoes and leather jacket' means that you listen to Rock.

In France, we love Rap, especially in our parisian suburbs.

Rap texts deal with racism, precariousness, unemployment, violence, suburbs problems, and life in the street...

On the contrary, Tecktonik music is more a Parisian movement.

REPORTAGE DE :

BEAUGENDRE JESSY, BERCKER NICOLAS,

DOUMBIA IDRISSE, GENOUD FABIEN,

IACONELLI JULIEN ET KALOGA TIGUI

AVEC :

ISABELLE LENTINI, PASCALE HENRY

ET RENÉ ROUCHE

> Interview Clyff Milton (joueur du stade Français) / Interview Clyff Milton (Player on «Stade Français»)



Quel était votre rêve en venant en France ?

Je voulais vivre une nouvelle expérience, voir un autre style de jeu que le jeu sud-africain. J'adore aussi voyager et cela était l'occasion.

Quel accueil avez-vous reçu en France ?

Ca s'est très bien passé. L'accueil fut très bon. Les joueurs sont tous très gentils avec moi. Ils s'adaptent à moi en parlant en Anglais car je ne parle pas du tout français. Je me suis bien adapté à l'équipe et au projet de jeu. Je ne me sens pas du tout comme un étranger. C'était très agréable car je sais que cela ne se passe pas partout de la même manière.

Pourquoi avoir choisi la France pour venir jouer au rugby ?

C'est grâce à mon agent. Il m'a dit que le Stade Français était intéressé par moi. Je me suis donc renseigné sur le club. J'ai vu qu'il était un très bon club en France qui fut plusieurs fois champion. Je ne me suis donc pas posé plus de questions. De plus je voulais venir en Europe mais pas en Angleterre. Je connais déjà le rugby Anglo-saxon qui se rapproche de celui pratiqué en Afrique du Sud, basé sur le physique. Je voulais connaître un autre style de jeu et le jeu français me plaisait bien. Quand le Stade Français m'a contacté, j'ai foncé.

Voulez-vous déjà devenir joueur professionnel quand vous étiez jeune ?

Quand tu es petit en Afrique du Sud et que tu joues au rugby, tu rêves de jouer en équipe nationale pour pouvoir représenter ton pays. Le rugby en Afrique du Sud est un sport très important. De plus je suis un aventurier, j'aime profiter de la vie mais toujours en étant le meilleur dans ce que je fais et pas seulement en sport. C'est ma façon d'être, ma façon de vivre...c'est ma philosophie. J'ai eu l'opportunité de faire du rugby quand j'étais petit. Plus tard j'ai voulu devenir le meilleur de mon club et c'est comme ça que je suis petit à petit devenu joueur professionnel.

A votre avis, qu'est-ce qu'il faut absolument ne pas rater en Afrique du Sud ?

Je vous conseille vivement d'aller voir deux choses. La première c'est le Kruger National Park. C'est une réserve naturelle où on peut admirer toute la faune et la flore d'Afrique du Sud. C'est vraiment magnifique. La seconde c'est Table Mountain si vous allez dans la région de Cap Town. Ce sont des montagnes toutes plates et c'est réellement impressionnant.

Pierre-Etienne COUDERT et Pierre AMESTOY

What was your dream when you arrived in France?

I wanted to live a new experience, to see another style of rugby than the South African one. I also love travelling and it was a good opportunity.

How did France welcome you?

Everything went well. They welcomed me very nicely. Players are all very nice with me. They speak to me in speaking English as I do not speak any French. I integrated myself into the team and with the plan of game. I do not feel at all like a foreigner. It was very nice as I know it is not always as easy.

Why did you choose France to come to play rugby?

Thanks to my agent. He told me that the Stade Français was interested in me. So I decided to get some information about it. I saw it was a very good club in France, which won several times the French championship. From this point I stopped wondering and took my decision. Also I wanted to come in Europe but not in England. I already knew the Anglo-Saxon rugby style which is quite comparable to the South African one, very physical. I wanted to know another style and the French one looks very interesting for me. That's why, when the Stade Français called me, I did not hesitate long and I signed with them!

Did you already want to become a professional rugby player when you were young?

When you are a child in South Africa and when you play rugby, you dream to play one day in the national team and to represent your country. Rugby in South Africa is very important. And I am an adventurer; I enjoy life and I like to be the best in everything I'm doing, not only in sports. It's the way I live... it is my philosophy. I had the opportunity to play rugby when I was a kid. Later I wanted to become the best player in my club and that's how I am progressively become a professional player.

What do you think we should not miss in South Africa?

I deeply recommend two things. The first one is the Kruger National Park. It is a game reserve where you can see all fauna and flora of South Africa. It is really amazing. The second one is the Table Mountain if you are going to Cape Town. It's a very famous mountain completely flat and it is very impressive.

Pierre-Etienne COUDERT and Pierre AMESTOY

> Le Springbok et le Coq / The Springbok and the Cock

C'est un Grand honneur et plaisir pour moi de pouvoir écrire quelques mots pour accompagner l'équipe de jeunes de Rugby Soleil 93 vers mon pays natal.

Je suis toujours admiratif de voir tout ce que le club de Bobigny 93 est capable de faire ; sur les terrains d'abord et surtout 'off the field' (en dehors du terrain), un Grand Bravo, beaucoup parmi les Grands vous envieront ! Ces rencontres entre jeunes Sud Afs et Français organisées autour de la Coupe du Monde de rugby sont géniales, quelle chance pour tous ceux qui y participeront !

Le sport est presque unique, ayant cette capacité d'enlever toutes les barrières géographiques, politiques, sociales, religieuses ou autres. Au Cap, au début des années 80, dans les différents clubs de sport où j'ai pratiqué notamment le cricket et le rugby, j'ai assisté à l'amorce de l'abolissement de l'apartheid par de simples sportifs qui souhaitaient ouvrir leur club à tout le monde. Le processus a été long mais ça a néanmoins commencé par le sport et ses valeurs, en s'opposant au régime de l'époque.

Nul autre sport à mes yeux ne véhicule mieux certaines valeurs fondamentales que le rugby, je crois même pouvoir dire que dans une équipe, s'il n'y a pas un vrai partage, une adhésion et implication authentiques de tous les joueurs sur les mêmes valeurs, l'équipe n'arrivera à rien !

En 1995 lors de la coupe de monde en Afrique du Sud, j'ai vu le rugby réunir tout le peuple comme jamais auparavant. Quel aboutissement de voir le Président Nelson Mandela vêtu du maillot numéro 6 du capitaine François Pienaar, lui présentant la fameuse coupe Webb Ellis après leur victoire contre les All Blacks en finale. Comment oublier ces moments chargés d'émotion et de symboles ?

Quelle occasion fantastique pour vous des jeunes Français et Sud Africains de se rencontrer, d'apprendre et de partager des moments privilégiés, de pouvoir échanger sur nos différences, de pouvoir évoquer nos avantages ou désavantages respectifs : sur l'histoire, la culture ou la vie tout simplement. Une chose est sûre, chacun va se rendre compte du bonheur qu'il a chez lui et que « l'herbe n'est pas forcément toujours plus verte dans le champ du voisin », mais ne faut-il pas bouger pour être à même de s'en rendre compte ?

Je terminerai par des paroles de celui qui a été si exemplaire dans sa vie : « L'éducation est une arme puissante pour faire évoluer les mentalités et transcender les différences, et le sport est une source d'inspiration, de dépassement, de tolérance et d'apprentissage du respect de la jeunesse. Ces deux éléments participent à créer une société plus juste et fraternelle ». Nelson Mandela.

Merci à tous ceux qui ont permis à ces échanges enrichissants d'avoir lieu et Vive le sport et Vive le rugby !

Eric MELVILLE

Ndlr :Eric est Sud Africain d'origine, né au Cap en 1961.

Il est venu en France en 1980.

Il a été champion de France avec TOULON en 1987 et 1992 (finaliste en 1989).

Il a porté 6 fois le maillot de l'Equipe de France.



Its a great honour and pleasure for me to write a few lines to accompany the young group from Bobigny en route to my native country.

I am always amazed to see all that the Bobigny rugby club is capable of achieving : on the field firstly and especially off the field, well done once again, many prestigious clubs no doubt envy you ! These exchanges between young South Africans and Frenchies revolving around the world cup is "géniale", what a fantastic opportunity for all those taking part.

Sport is almost unique in its ability to break down barriers: geographical, political, social, religious etc. In the early eighties I saw in the clubs where I played rugby and cricket the beginning of the breaking down process of apartheid by sportsmen who simply wanted their clubs to be open to all. The process was long but nevertheless sport played its role with its valued principles opposing the regime at the time.

I don't know of any other sport that conveys better fundamental principles than rugby, I believe that within a team if there is not a shared common acceptance and respect of a certain number of principles by all the players the team will not accomplish much.

In 1995 during the world cup in S.A. I saw a country united as never before. What an ending with Nelson Mandela wearing a N° 6 jersey like the captain Francois Pienaar and then awarding him the famous Webb Ellis trophy for South Africa's first participation. How could we forget those special moments so symbolic and loaded with emotion.

What a fantastic opportunity for you young South Africans and Frenchies to meet to learn and to share special moments in comparing your difference, advantages, disadvantages of each ones country, your history culture and just life in general. One thing is for sure everyone will realise how fortunate he is where he is and that the grass is not always greener on the other side, don't we sometimes need to travel to be reminded?

I'll finish off with words of he who was and still is such a fine example to us all on the importance of education and sport : "Education is a powerful weapon to develop the mentalities and transcend our differences, and sport is a source of inspiration, a going beyond ones limits, tolerance and learning of respect for the youth. These two elements participate to create a more fair and fraternal society «. Nelson Mandela Thanks to all those who enabled these enriching experiences to take place, long live sport and Vive le rugby!!

Eric MELVILLE

Eric was born in Cape Town in 1961 and came to France in 1980.

He has been the champion of France twice with Toulon in 1987 and 1992 (also finalist in 1989).

He won 6 cups with the French National side.

Association éditrice : AC BOBIGNY 93 Rugby
23, avenue Salvador Allende
93000 Bobigny

Représentant légal : Alain CHAMOIS

Directeur de la publication : Olivier ASTIER

Directeur de la rédaction : Yves DESFEMMES

Ont participé à ce numéro :

Les adultes : Olivier ASTIER, Gabriel LIGNIERES, Farid MOUHOUS, Philippe LEMAITRE, Latamine BERTACHE, Isabelle LENTINI, Pascale HENRY, René ROUCHE, Pierre-Etienne COUDERT, Pierre AMESTOY et Eric MELVILLE.

Les jeunes : Karim PELLE, Lahoucine BELKOUK, Yanis RADJI, Saliou DIAKHO, Marina ZAIDI, Battama KONATE, Kelvin LAM, Valentin BERCKER, Nicolas BERCKER, Danyl MOKHTARI, Mohamed AMARI, Yacouba CAMARA, Adrien HURBIN, Jessy BEAUGENDRE, Tigui KALOGA, Julien IACONELLI, Idrissa DOUMBIA, Fabien GENOUD, Ema GABRELLE, Nicolas MOREL, Justin COUPRON, Erwan RODA.

Textes traduits par : Anne-Sophie PLAGNARD

Contact : secrétariat du Club au 01 48 95 47 40
Mail : contact@bobigny93rugby.fr

impression : Public Imprim
Bâtiment Nord
39-47 boulevard Ornano
93200 Saint-Denis
Tél. 01 48 20 69 47